

Lodève

Rivesaltes : les licières racontées au Mémorial

Page 4

Lodévois et Larzac

Les temps forts de Résurgences

Page 5

VALLÉE D'HÉRAULT

Contrôles tous azimuts des forces de gendarmerie

Page 7

DIMANCHE 24 MAI 2026 - midilibre.fr

2,10 € - N° 29398

Midi Libre

Lodève / Cœur d'Hérault

LE DOSSIER DU DIMANCHE

RENAUD SON PARADIS CÉVENOL

Le gamin courait les pentes du mont Lozère où ses parents louaient, l'été, le jeune rebelle y fonda une brève utopie anarchiste. Une nostalgie qui imprègne certaines de ses chansons.

Pages 2 et 3

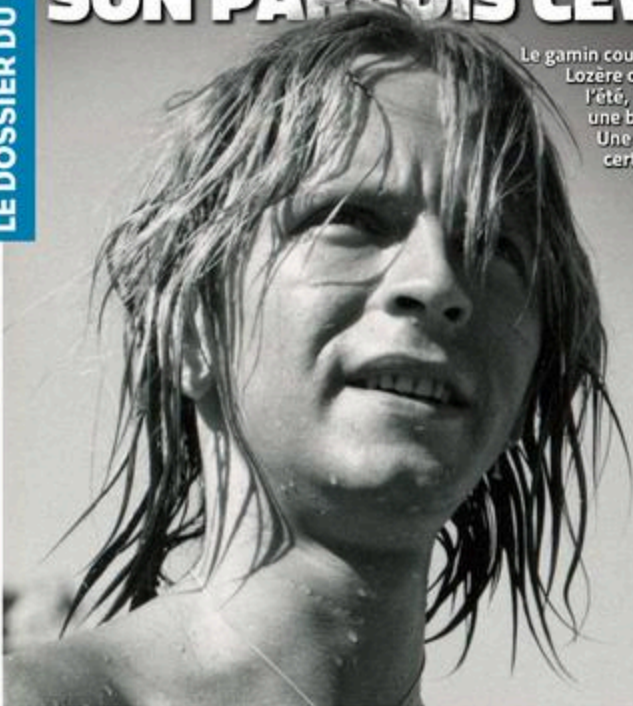


PHOTO COLLECTION SÉCHAN

LOI LITTORAL

La fragile existence des paillotes

Pages Occitanie



PHOTO LEVY/AGF

FESTIVAL DE CANNES

Avec "Fjord", Mungiu rafle sa seconde Palme d'or

Page Loisirs



PHOTO PASCAL

MOYEN-ORIENT

États-Unis et Iran partagent l'espoir d'un accord

Pages France / Europe / Monde



PHOTO NAHRY

MAI 1936

Les grèves n'ont pas épargné le Midi rouge

Page Histoire

Z'cater
Breveté et MIA
vidéotextuel



M 0229 ISSN 2106-0

Photo: Fabrice Pignatelli

Franck Seguin
Il a immortalisé les plus grands plongeurs...

L'esprit catalan, nos histoires à partager

Terres Catalanes
EN KIOSQUE





Paranoïa et alcool, la double peine

MALADIES

Pendant longtemps, le chanteur a noyé ses bouffées délirantes dans le Ricard.

« Au commencement était le père. Austère. « *Il nous a élevés à la dure, dans une espèce de principe bourgeois, la vieille école* », dit le chanteur. Olivier Séchan est de ces protestants allergiques aux effusions. Il est né à Montpellier – mais oui – d'un père helléniste réputé, le Geronois Louis Séchan, et une mère descendante d'une lignée de pasteurs illustres, Isabelle Dost. Si Olivier n'avait pas quitté Montpellier pour Paris à 20 ans, Renaud aurait traîné ses guêtres au Peyrou plutôt que du côté de la Porte d'Orléans ! Olivier habitait rue Vézian, aux Arcoux. Il veut devenir acteur, contre l'avis de ses parents : « *Où bien je ferai du théâtre malgré eux sans études ou bien je ferai sans goût*

un métier sérieux et je serai un raté », écrit-il dans son journal intime d'adolescent. Son fils, trente ans plus tard, en miroir, réalisera le désir du père, devenu professeur alors qu'il se rêvait grand écrivain. Renaud culpabilise : « *Voilà pourquoi il ne peut plus écrire, je lui ai coupé les ailes, j'ai pris toute la lumière pour moi seul, je l'ai condamné à se taire, à rester dans l'ombre* ». Il se voit en ennemi de son père. Y a-t-il déjà là le début d'une paranoïa pathologique qui sera diagnostiquée plus tard chez lui ?

Double peine pour Olivier : son fils s'émancipe sur son dos. Le Gavroche chante « *camarade bourgeois, fils à papa* » et « *Paraît que je suis un fils indigne, bordel* ». Il met en scène son père dans *Crève salope !*, l'une de ses premières chansons. Ce que Renaud a vécu comme des secrets de famille ont-ils pu peser aussi sur le moral de l'artiste ? Une demi-sœur née d'un premier mariage avec une

femme tuée en 1944 dans les bombardements américains. Un demi-frère mort à ses côtés. Et surtout, pendant la guerre, l'étiquette de « *collabos* » qui colla à la peau de ses parents, Olivier et Solange. Son père, germanophile, traduisait les dépêches allemandes pour Radio Paris. Il y

« **Voilà pourquoi il ne peut plus écrire, bien sûr, je lui ai coupé les ailes, j'ai pris toute la lumière pour moi seul, je l'ai condamné à se taire, à rester dans l'ombre** »

a aussi son grand-père maternel, Oscar Mériaux, communiste convaincu qui, après un séjour à Moscou dont il était rentré déçu, avait rejoint le Parti populaire français, le mouvement fasciste de Doriot.

Renaud rejoue le match en 1985. Invité à Moscou pour y chanter, il est persuadé en plein concert que le KGB lui en veut. Première crise de paranoïa aiguë. Dix ans plus tard, à Cuba, il est à nouveau persuadé que les services secrets communistes veulent le tuer.

Pourtant agnostique, il est convaincu que Dieu finira par tout lui reprendre. Et que cet enfer-là a déjà commencé. Il s'est fait tatouer un Christ et sa couronne d'épines dans le dos, avec ce message : « *Comme lui, j'ai aimé, comme lui, j'ai souffert* ».

Sa paranoïa est diagnostiquée, mais il refuse d'être soigné. « *L'alcool c'était son médicament pour tuer ses démons* », résume son ex-femme Dominique dans le documentaire *Renaud, A cœur perdu*. Un médecin héraultais, Pascal Possot, le recevra à deux reprises à la clinique du Parc à Castelnaud-le-Lez. Aujourd'hui, enfin sevré du Ricard, sous médicaments, Renaud a fait taire le diable.

Olivier Séchan Le meurtre du père ?

Olivier Séchan, prix des Deux Magots en 1942 pour *Les corps ont soif*, a écrit plusieurs romans (avec le décor cévenol pour certains) mais il doit faire bouillir la marmite pour nourrir ses six enfants. Il est prof d'allemand, directeur de collection chez Hachette, écrit pour les bibliothèques rose et verte. Renaud l'admire en même temps qu'il le craint. C'est, dit-il, pour faire comme lui qu'il se met à écrire. Sa réussite ne va pas réchauffer leurs relations. Un jour qu'il farfouille sur le bureau de son père, le jeune chanteur ouvre son journal intime. « *Une phrase me saute aux yeux : "Je n'en peux plus, le succès de mon fils me tue"* », lit-on dans l'autobiographie *Comme un enfant perdu*... Une version romancée, assure son frère David, qui précise que le livre a été rédigé par l'écrivain Lionel Duray après trois ou quatre jours d'entretiens avec Renaud. « *Ensuite, il a fait sa sauce. Il a envoyé le manuscrit à Renaud, qui était reparti dans ses addictions. Et qui n'a pas relu le manuscrit [...]. Cette phrase est sortie de nulle part. Je ne l'ai jamais trouvée, alors que j'ai tous les papiers de mon père [...]. S'il l'a dit, il l'a dit sans doute d'une autre manière [...]. Renaud, il n'y est pour rien le pauvre, mais son succès a écrasé un peu toute sa famille. Je ne suis pas d'accord avec la thèse du documentaire, celle d'un père sévère qui serait responsable de la paranoïa de Renaud. Tout ça, c'est de la psychanalyse de comptoir pour moi.* »

